

RAB salle des fond

HOUDON (Jean Antoine) Versailles 1741, Paris 1828
Débris du Petit ou du Grand ECORCHÉ.

Épreuve en plâtre

NON CATALOGUE , 1949 .

Introuvables au Musée. à la suite des transformations de 1939-1940. Peut être les morceaux en figurant et dans les caisses de céramiques et bibelots expédiés à Roquedub en 1942 non : *plâtre Daurat*

Hist. ~~Daurat~~ ^{Vendur} par l'auteur en 1779 à la Société des Beaux Arts de Montpellier pour la somme de 300 livres.

Bibl. André Jousin *Studes sur le Musée de Montpellier I*
Les sculptures des XVII^e et XVIII^e siècles. La Revue de l'Art Ancien et Moderne 1922 I p. 122-123

"Il faut ajouter encore une épreuve en plâtre du grand *Ecorché* qui fut vendue par Houdon en 1779 à la même Société (des Beaux Arts de Montpellier) pour la somme de 300 livres et dont je n'ai recueilli que des débris soigneusement conservés maintenant dans les magasins"

v. H. Stein La Société des Beaux Arts de Montpellier, à Melange, Lemerrier p. 315 et suiv.

André Jousin à propos du buste de Melin (n° 939) écrit que ce buste a été envoyé comme cadeau à la Société des Beaux Arts de Montpellier avec le Petit Ecorché.

Paul Vitry - Le Saint Jean Baptiste de Houdon
La Renaissance de l'Art français 1923 , I

Reproductions p 76 , 78 , 79 , 81

Reproduction de l'Ecorché p 80

Aucune oeuvre de la jeunesse de Houdon n'est aussi célèbre que son SAINT BRUNO de l'église Santa Maria degli Angeli On parlait moins du pendant que le jeune sculpteur, sur la commande du procureur général des Chartreux, un de ses compatriotes, avait du installer dans une niche voisine, au vestibule de la même église : c'était un SAINT JEAN BAPTISTE, également de proportions colossales, (le Saint Bruno mesure 3m25 de hauteur). Faute d'argent ou de temps, notre Houdon était rentré en France sa pension achevée, sans l'avoir exécuté en marbre. Le plâtre existait cependant dans sa niche face au Saint Bruno et il est assez étrange que nos historiens français l'aient méconnu. Montaiglon lui même met son existence en doute. Il est cependant fi

fait mention à plusieurs reprises de cette statue dans les documents relatifs à l'oeuvre de Houdon. Mieux encore ; dans une collection allemande de plâtres de l'atelier de Houdon, celle du Musée de Gotha, constituée par les envois de l'artiste à l'un de ses clients étrangers, le prince de Saxe Gotha, et où existe notamment le plâtre de grandeur naturelle de son Morphée, on pouvait voir un exemplaire en plâtre de la tête de Saint Jean de grandeur colossale, tirée par conséquent d'après la tête de la statue même. On aurait pu savoir aussi ou remarquer, que le fameux ECORCHE exécuté à Rome par Houdon vers le même temps (1767) n'était qu'une étude préparatoire à cette grande figure nue, une "ETUDE D'ANATOMIE" consciencieuse et si rigoureuse, si documentaire, QU'ELLE DEVINT CLASSIQUE DANS LES ATELIERS. L'ACADEMIE DE FRANCE EN POSEDAIT UN EXEMPLAIRE ET L'ECOLE DES BEAUX ARTS PLUSIEURS AUTRES, PLUS OU MOINS REPRIS APRES COUP PAR L'ARTISTE. Dans la nuit du 3 au 4 Juin 1894, pour une cause extérieure, quelque explosion, a t on dit, ou quelque feu d'artifice, pour une cause intrinsèque plus certaine, l'armature métallique étant venue à se rouiller et à se rompre, la statue s'écroula et se brisa en mille morceaux qu'on n'eut pas le soin de recueillir. Quand j'essayai de m'informer sur place il y a une quinzaine d'années, la niche était vide et les débris disparus. Un peu plus tard, en 1910, quelqu'un que j'avais prié de poursuivre l'enquête m'indiqua que ces débris n'étaient peut être pas introuvables... Mais le mystère s'épaissit à nouveau autour du Saint Jean fantôme, lorsqu'il y a quelques mois le bruit de sa réapparition se répandit. Ce n'était pas malheureusement l'oeuvre même, mais un modèle intermédiaire, un travail préparatoire de la même taille que l'ECORCHE, c'est à dire de grandeur naturelle, 1m70 environ. Le commandeur Paribeni directeur du Musée National installé aux Thermes dans l'ancien cloître des Chartreux voisin de l'église, avait avisé, dans un

local dépendant de l'église du Musée, un plâtre en assez mauvais état sur lequel il attira l'attention de l'éminent historien de l'Art italien du XVIIème siècle qu'est M Bertini Calosso. Celui ci a récemment raconté dans la revue Dedalo du mois d'octobre 1922, son émoi en présence de ce morceau magnifique, par des rapprochements ingénieux avec l'ECORCHE de Houdon, il n'eut pas

.....

de peine à reconnaître le modèle du Saint Jean Baptiste .

La statue a été restaurée avec soin par le professeur Cesare Fossi et figurera dorénavant à la Galerie Borghèse , non loin de la fameuse figure de Canova représentant Pauline Bonaparte en Venus victorieuse .

M Bertini Calosso a analysé avec beaucoup de finesse les mérites académiques et naturalistes en même temps de la figure , la souplesse de son modelé et la noblesse de son geste . Déjà aussi se révèle dans la qualité de l'étoffe grossière dont se voile la nudité du précurseur , le soin qu'apportera plus tard Houdon à l'exécution de ses draperies si expressives et si harmonieuses . La tête par contre est loin d'avoir encore l'accent de vie que le grand portraitiste mettra plus tard dans ses effigies . Les yeux , contrairement , à son habitude future , sont à peine indiqués . C'est bien l'impression que nous donne la tête de Gotha d'un modèle un peu bellâtre aux traits régularisés et conventionnels . Mais la science et la maîtrise qui s'affirmèrent plus tard sont déjà la plus qu'en germe . L'étude de la nature est directe et sincère , c'est une académie , mais une académie pleine de vie et de sensibilité et Houdon lui même plus tard , dans les rares figures d'hommes qu'il traitera encore , comme l'Apollon fait pour Girardot de Marigny en pendant à la Diane et qui appartenait jadis à la collection Léopold Goldschmidt , apportera peut être plus de correction mais aussi de froideur .

Louis Reau Houdon p 15

Dans une lettre autobiographique du 20 Vendémiaire an III (11 oct 1794) ou il revient sur ses années de séjour à Rome , Houdon se rendait à lui même ce témoignage . " J'ai employé ce temps à des études profondes sur l'anatomie considérée comme base du dessin " Le peintre allemand Mannlich qui avait été admis sur la recommandation du duc de Deux Ponts à l'Académie de France , raconte dans ses intéressants Mémoires rédigés en français , mais dont on n'a malheureusement publié qu'une

version allemande fort abrégée , que pendant tout l'hiver jusqu'à la saison chaude , Houdon et lui allaient travailler régulièrement le matin à l'amphithéâtre de dissection de Saint Louis des Français sous la direction du chirurgien Séguier . Le résultat de ces études anatomiques et myologiques fut en 1767 le fameux modèle de l'Ecorché , une des oeuvres les plus populaires de Houdon , celle dont il était peut être le plus fier . Lorsque vers la fin de sa vie , il se mit sur les rangs pour être inscrit sur les listes de la Légion d'honneur , le titre qu'il fit valoir par dessus tous les autres fut précisément celui là " J'ai fait écrire il au GRAND Conseil de l'Ordre les statues de Voltaire de Cicéron de Washington de Diane et beaucoup de bustes d'hommes célèbres , entre autres celui de J J Rousseau . Mais ce qui a été surtout la préoccupation constante de ma vie entière , c'est l'étude de l'anatomie appliquée aux Beaux Arts : j'ai fait en conséquence un Ecorché qui est placé dans presque toutes les Académies , les Ecole publiques et les particulières . "

Orgueil légitime , puisque ce modèle exécuté avec une incroyable application par un jeune homme de vingt cinq ans devint immédiatement classique . Le directeur de l'Académie Natoire s'empressa d'en faire l'éloge au Directeur des Batiments du Roi , le marquis de Marigny. Il lui mande le 11 février 1767 : " Le sieur Houdon , sculpteur , a fait dernièrement avec beaucoup de succès une étude d'anatomie que tous les connaisseurs dans ce genre trouvent fort bien Il la fait mouler actuellement pour en tirer un peu de profit . Il n'y a point d'Ecole de dessin ou ce squelette (sic) ne soit de grand avantage pour l'étude des jeunes gens . Je lui ai même fait espérer , Monsieur , que vous ne trouveriez pas hors de place qu'il en restât un plâtre dans l'Académie "

Cet exemplaire original ou l'Ecorché est appuyé à un tronc d'arbre se trouve encore aujourd'hui à la Villa Medici ou l'Académie de France jadis installée dans un palais du Corso, se transporta en 1803 . A son retour à Paris , Houdon fit hommage d'un second plâtre à l'Académie royale " comme pouvant être de quelque utilité aux élèves " L'Académie de chirurgie , les Académies provinciales de Toulouse , de MONTPELLIER des Académies étrangères comme celle de Genève , s'empressèrent de se procurer un exemplaire du fameux modèle considéré comme indispensable . Diderot écrit à Catherine II qui lui avait demandé conseil pour la formation des collections de l'Académie de Petersbourg : " Vous êtes très riche en beaux plâtres ; mais il vous manque une pièce essentielle pour l'instruction de la jeunesse : c'est un grand Ecorché

.....
(suite)

Le plus célèbre est celui de Houdon . On pourrait en envoyer un platre à Votre Majesté Impériale ou faire ce que j'avais conseillé à M Demidoff qui voulait offrir à Votre Majesté Impériale quelque chose qui fut digne d'elle : le faire fondre en bronze . "

Cette magistrale étude dont il existe deux variantes : l'une avec le bras étendu en avant , l'autre avec le bras levé , de beaucoup supérieure au point de vue de la vérité myologique , à tous les Marsyas et Saint Parthélémy de l'Antiquité et de la Renaissance , fut immédiatement utilisée par Houdon pour une importante commande qu'il avait reçue en 1766

Certains anatomistes ont reproché à Houdon d'avoir reproduit des muscles au repos , tels qu'il les avait dessinés sur des cadavres , alors que son Ecorché esquisse un mouvement . L'objection peut être juste ; mais depuis l'aventure de Marsyas , les artistes n'ont guère eu l'occasion d'étudier des écorchés vivants .

..... On peut dire que le Saint Jean Baptiste des Chartreux , c'est tout simplement l'Ecorché qui a récupéré sa peau ... Et le Saint Bruno c'est la tête de l'Ecorché plantée sur un froc . Il y a donc une connexion étroite entre ces trois oeuvres conçues et exécutées à la même époque qui forment une sorte de triade . Nous pouvons suivre , étape par étape , la genèse de cette triple création dont Houdon , avec son admirable conscience , établit d'abord solidement les dessous : le squelette et la musculature pour en tirer ensuite deux épreuves : l'une nue l'autre drapée .

Elisa Maillard - Houdon : " Dès 1792 , dans les statuts de l'Académie de France à Rome , il était spécifié que les pensionnaires " devront s'instruire de l'anatomie d'après l'ECORCHE que M Houdon a fait pour l'Académie . " Notre sculpteur , parvenu à l'apogée de sa carrière , fier de cette oeuvre de jeunesse écrivait : " ce qui a été surtout l'occupation constante de ma vie entière , c'est l'étude de l'anatomie appliquée aux Beaux Arts ; j'ai fait en

conséquence un Ecorché qui est placé dans presque toutes les Académies, les écoles publiques et les particulières "

Il est curieux de comparer l'ECORCHE en plâtre de 1767 avec l'ECORCHE en bronze qu'en 1792 il acheva de ciseler. Celui en bronze lève le bras droit au dessus de sa tête, tandis que le premier, fait pour sa statue du Précurseur, tendait le bras droit vers les foules. Cette modification importante parfait l'harmonie linéaire de la figure, accentue sa sveltesse, contribue à la souplesse de son attitude. Il faut regarder l'ECORCHE de bronze aux heures où les rayons lumineux font briller le superbe métal sombre, aux reflets argentés, pour apprécier la qualité de sa précieuse et savante ciselure; alors tous les détails des tendons apparaissent, les muscles aux fibres finement détaillées, semblent s'animer si bien qu'il donne l'illusion de la vie (sic)

La tête de l'ECORCHE de 1767 est différente de celle de l'ECORCHE de 1792. Comme le Saint Jean Baptiste, l'ECORCHE de 1767 ouvre la bouche pour prêcher, tandis que celui de 1792 aurait l'expression physionomique du Saint Bruno si ses yeux ouverts au lieu d'être baissés, ne regardaient au lointain avec l'acuité que nous retrouverons dans plusieurs des meilleurs bustes de Houdon. Ces remarques laissent supposer que notre artiste fit pour préparer sa statue de Saint Bruno une tête d'écorché que, bien des années plus tard, il utilisa pour le bronze de l'Ecole des Beaux Arts.

Hist Archives Municipales R2/3 - Du 22 Octobre 1806 - Catalogue des Objets d'Art renfermés dans le Musée de la Ville de Montpellier (signé Bestieu) - Collection de plâtres - " L'ECORCHE D'HUDON " (sic) mentionné non loin du " MOLIERE " du " BEAUVAIS ", du " BUSTE DE M. DEYDE "

Arrivée consignée dans Manuscrit N° 247 de la Bibliothèque Municipale de Montpellier : Registre contenant les séances et délibérations de la Société des Beaux Arts de la Ville de Montpellier.

Bibl GIACOMETTI, Le statuaire JEAN ANTOINE HOUDON et son époque, Paris Jouve 1919 T III p 139
ECORCHE (L') DEUX TYPES, MATIERES DIVERSES

En parlant du séjour de HOUDON à Rome, j'ai fourni certains documents desquels il résulte, que le jeune sculpteur en 1766, avant d'entreprendre la statue de SAINT JEAN BAPTISTE pour les Chartreux, crut par un excès de conscience artistique, dont il n'existe guère d'autre exemple, tout au moins pour la

HOUDON (JEAN ANTOINE)
 DEBRIS DU PETIT OU DU GRAND ECORCHE
 EPREUVE EN PLATRE

.....

GIACOMETTI (suite) p I39 sculpture

Note I p I39 I40 (En effet si on connaît d'autres Ecorchés en sculpture et pour n'en citer qu'un LE PETIT ECORCHE ACCROUPI DE MICHEL ANGE , aucun cependant , pas plus que celui que je viens de nommer que d'autres ne semblent avoir eu pour objet l'étude préparatoire d'une sculpture exécutée par la suite En peinture par contre de nombreux dessins d'artistes offrent des ETUDES D'ECORCHES dans les attitudes des personnages qu'ils firent intervenir dans leurs compositions et même certains peintres nous ont laissé de grandes toiles inachevées ou l'on voit des recherches anatomiques dessinées au trait et contenues dans les contours extérieurs des figures . LOUIS DAVID procédait avec cette recherche consciencieuse et sa grande préparation de son tableau du SERMENT DU JEU DE PAUME à notre Musée du LOUVRE nous montre un précieux échantillon en ce genre . Ces règles d'une théorie sévère en Art , qui trouvaient encore un puissant écho auprès d'artistes du XVIIIème siècle , comme HOUDON ou DAVID ont été abandonnées depuis ; elles étaient très acclimatées auprès des artistes italiens d'avant ce temps c'est ainsi que dans la "Galerie des artistes "PEINTS PAR EUX MEMES " au Musée " DEGLI UFFIZI " à FLORENCE on voit un tableau représentant un peintre du XVIIème SIECLE , d'ailleurs assez mal connu : SIMONE PIGNONE , où le peintre s'est portraituré peignant une académie de femme , dont seuls la tête et le torse sont au naturel , le reste du corps du sujet n'offrant que le squelette)

(suite du texte p I40) : ... devoir se livrer à une recherche anatomique de sa figure ; tout en fouillant son sujet par cette étude préparatoire , il en vint à modeler un " ECORCHE " d'une précision remarquable au point de vue de la myologie et si parfaitement exact dans la reproduction de la musculature humaine qu'il est resté comme LE MODELE DEFINITIF DE L'ENSEIGNEMENT ANATOMIQUE POUR LES ARTS .

ACADEMIE DE FRANCE A ROME ; EPREUVE : PLATRE
 Ce plâtre est conservé à l' ACADEMIE DE FRANCE A ROME Peu de temps après son retour en France , le 30 Septembre 1767 , HOUDON faisait hommage de son ECORCHE à l'ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE ? C'était la figure haute de 1m 70 , d'un homme debout représenté dans l'attitude de la marche , le bras

droit étendu en avant à hauteur d'épaule , le bras gauche tombant le long du corps .

Une seconde figure ; peu d'années après , était faite à nouveau par le sculpteur , avec une variante consistant dans un changement de direction du bras droit , qui cette fois se présentait ramené en arrière et plié au dessus de la tête . p 141 . Il faisait encore don de cette nouvelle étude anatomique à l'ACADEMIE , le 27 Octobre 1792 .

Plusieurs exemplaires ont été faits par l'artiste de son premier ECORCHE , en plâtre et en bronze , cela ressort avec évidence de ce qu'il a dit dans son mémoire de Vendémiaire an III , de même qu'il a pour ainsi dire souligné l'importance qu'il attachait à l'étude de l'anatomie dans ces lignes :

" Né pour ainsi dire au pied de l'ACADEMIE , dès l'âge de neuf ans j'ai fait de la sculpture , j'ai gagné le grand prix à seize ans (note Giacometti : voir ce que j'ai dit sur l'inexactitude de cette date , en note de la p 24 du t I , en fait 1761) , je suis parti pour Rome à 19 ans , ou je suis resté quatre ans , ce qui fait en tout sept ans de Pension . J'AI EMPLOYE CE TEMPS A DES ETUDES PROFONDES SUR L'ANATOMIE , CONSIDEREE COMME BASE DU DESSIN , et je fis un ECORCHE de grandeur naturelle , placé maintenant dans les diverses écoles de l'Europe , et dont JE DONNAI UN PLATRE a celle de Paris à mon retour de Rome ; l'ayant exécuté en bronze il y a trois ans , J'Y FIS DES CHANGEMENTS et j'en REDONNAI UN DEUXIEME PLATRE à l'Ecole : le bronze est à moi , dans mon atelier etc "

On voit que HOUDON prêtait une importance capitale aux études anatomiques , ce fait pourrait servir à expliquer une opinion que je crois être le premier à exposer : je ne pense pas que l'ECORCHE ait été exécuté d'après le cadavre , mais au contraire d'après un modèle vivant ; et que l'artiste s'est servi de sa science très profonde en ostéologie et en myologie pour inscrire dans la matière , et cela dans leur place , dans leur juste mouvement et leur entier et parfait développement les muscles dont il connaissait le jeu dans le plus profond de leurs secrets , par ses études préalables . p 142 . J'estime pouvoir baser assez pratiquement cette théorie , primo sur l'attitude mouvementée de cette figure ; et secundo sur un rapprochement de ressemblance avec le masque d'une de ses autres statues exécutée en ce même temps et restée célèbre ; pour moi la tête de l'ECORCHE et celle du SAINT BRUNO ont été posées par le même modèle .

Cette connaissance approfondie d'une science aussi sévère que l'anatomie , nous semble de nos jours quel-

HOUDON (JEAN ANTOINE)
 DEBRIS DU PETIT OU DU GRAND ECORCHE
 EPREUVE EN PLATRE

.....

GIACOMETTI (suite) p I42 peu extraordinaire , sur-
 -tout t peu en rapport avec l'age peu avancé
 qu'avait HOUDON quand il résumait dans cette belle étu-
 -tude de l'ECORCHE , toute sa science du corps humain
 dans ses dessous . Mais si l'on revit pour quelques
 instants le temps du sculpteur , elle devient toute
 naturelle . Il était devenu du meilleur ton dans la
 seconde moitié du XVIIIème siècle , de s'adonner aux é-
 -tudes des sciences exactes , des sciences naturelles
 de la médecine et de l'anatomie . Sur quarante huit
 cabinets d'histoire naturelle appartenant à des ama-
 -teurs " L'ALMANACH HISTORIO-PHYSIQUE " en mentionne
 sept appartenant à des femmes , au nombre des quelles
 sont citées Mlles CHAIRON et IBUS . Les femmes se font
 peindre non plus sur des nuages , dans les attitudes
 des divinités de l'Olympe , chères aux représentations
 créées par NATTIER , mais dans un laboratoire , entou-
 -rées de sphères , de mappemondes et d'instruments de
 physique .

Note I p I42 (Portrait de MADAME DE GONTAUT par CHAR-
 -LIER ; catalogue de la collection de feu BLONDEL DE
 GAGNY rédigé par REMY . Voir aussi les curieux dessins
 de GABRIEL DE SAINT AUBIN dont l'un ayant appartenu aux
 GONCOURT est reproduit au catalogue DOUCET p 54 et 55 d
 du t I) qui nous font assister à un des cours de Chimi-
 -e et de Physique de SAGE à la Monnaie . On y voit à
 coté de seigneurs ornés d'ordres et d'élégants prélats
 , de nombreuses dames en toilettes somptueuses .)
 Suite du texte p I42 De cette époque date l'idée de
 donner aux gens du monde une gazette , ou ils trouveront
 toutes sortes de renseignements concernant la physique
 la chimie , la botanique , l'architecture , l'agricul-
 -ture , la navigation et les comptes rendus académiques
 Ce but est atteint avec le JOURNAL POLYPTIQUE , qui
 rencontre un légitime succès comme répondant aux goûts
 de la SOCIETE . p I43 . De toutes parts s'ouvrent des
 musées spéciaux et des lycées ou se font des cours des
 plus suivis . Le Collège Royal en 1786 , sous l'inspi-
 -ration de LALANDE , donne accès aux femmes du monde
 qui désirent ardemment poursuivre les doctes leçons
 qu'on y fait . (Mémoires de la République des Lettres
 vol XXXIII)

La passion de la médecine se répand de plus en plus

; Mme de VOISENON se fait une véritable notoriété dans ce nouveau sport, qui pousse les femmes jusqu'à manier la lancette, voire même le scalpel. L'anatomie est devenue la science aimée par excellence; nombre d'amateurs et même de femmes possèdent des cabinets ou s'étalent des pièces anatomiques, rivalisant avec les créations de la grande artiste en ce genre, Mlle BIHERON, auteur de sujets en chiffons et en cire.

La marquise DE VOYER est une des adeptes les plus fidèles des leçons anatomiques (Correspondance de GRIMM; vol XIV). Enfin pour assombrir si possible ce noir tableau, nous montrant des gens de la plus haute société se livrant à une étude aussi lugubre que celle de l'anatomie sur le cadavre, c'est la toute jeune comtesse de COIGNY, âgée de moins de vingt ans transportant dans le coffre de son carrosse un corps mort pour le disséquer en cours de route, comme nous emporterions un livre pour charmer le voyage. (Mémoires de Mme de Genlis Vol I) (Malgré ses goûts pour une étude tant soit peu lugubre, cette demoiselle DE COIGNY n'en était pas moins une charmante personne de laquelle, devenue plus tard duchesse de FLEURY, se dégageait un charme tout poétique, et à ce titre on sait que, compagne de captivité d'ANDRE CHENIER elle inspira au poète une de ses élégies, la dernière de ses compositions, justement restée célèbre, tant, à cause des circonstances qui la dictèrent à l'âme attendrie de son auteur, que par l'élévation des sentiments qui s'y développent. Tous connaissent cette fameuse pièce :

L'épi naissant de la faux respecté

.....
J'ai déjà eu occasion de faire mention de Mlle de COIGNY et l'on trouvera au T I p 195 des détails la concernant à propos du Salon de 1795.)

(suite du texte) ou encore la mise en scène tout aussi macabre par laquelle Mme D'ARCONVILLE affichait ses goûts pour l'anatomie, ne dissimulant que partiellement aux regards des visiteurs, un squelette humain couché dessous son propre lit et lui servant de façon constante pour ses études ostéologiques.

p 144 Si cette manie de la science anatomique était poussée à un tel excès par des gens, qui n'y étaient pas forcés par métier et qui, il faut l'avouer, subissaient ainsi les rigueurs d'une mode, il deviendrait tout naturel de songer combien un artiste aussi consciencieux que HOUDON promettait de l'être et cela dès sa plus tendre jeunesse, avait dû se laisser

HOUDON (JEAN ANTOINE)
 DEBRIS DU PETIT OU DU GRAND ECORCHE
 EPREUVE EN PLATRE

.....
 GIACOMETTI (suite) p I44 aller avec amour à
 cette étude indispensable pour la perfection
 de son art .

De la aussi le succès rencontré par son ECORCHE, qu'il n'pus dit adopté par nombre d'Ecoles d'Europe ; il en fit donc plusieurs platres , et le coula en bronze , ce qu'il ajoute un peu plus loin que le passage déjà cité de son mémoire , en disant : " Quoique Père de famille je fondis mon GRAND ECORCHE en 1792 " La mention " MON GRAND ECORCHE " fait voir facilement qu'il en avait fait des réductions et de fait on sait qu'il donna une fonte de son étude anatomique réduite de proportions .

p I45 ECOLE DES BEAUX ARTS DE PARIS . Quelques exemplaires en plâtre furent peints . L'ECOLE DES Beaux Arts possède deux exemplaires grandeur nature , un en plâtre peint au bras étendu , l'autre au bras replié au dessus de la tête en bronze , fondu PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT , probablement celui de 1792 qui , acquis par L'Etat quelques années après , a pu recevoir cette qualification distinctive . Il est d'une finesse de fonte et de ciselure merveilleuse et la patine en est fort belle . Il est exposé de façon constante dans la salle des concours ou se font les cours de dessin de l'école du soir ; quant au plâtre , il orne l'amphithéâtre d'anatomie de l'Ecole et jamais destination ne fut plus légitime pour une oeuvre de ce genre .

Dans les tableaux de BOILLY donnant les portraits de HOUDON , travaillant dans son atelier , on voit se dresser la figure de l'ECORCHE ; c'est la seconde étude anatomique du maître , celle au bras relevé et infléchi au dessus de la tête . C'est sans doute cet exemplaire en plâtre peint qui figurait à la vente de 1828 après le décès de l'artiste et était adjugé au prix de 35 francs .

D'autre part on sait que HOUDON avait fait hommage peu de temps après son retour de Rome , d'une épreuve en plâtre à L'ACADEMIE ROYALE , et qu'il avait fourni quelques exemplaires à différents de ses confrères , peintres ou sculpteurs ; une preuve évidente nous en est fournie , par une lettre d'AUGUSTIN PAJOU , conservée aux Archives Nationales 01 1014 , datée du 11 juin 1778 , et adressée au COMTE D'ANGEVILLER . PAJOU qui venait de succéder à COUSTOU

GIACOMETTI (fin) p I45 , dans le poste de GARDE DES
SCULPTURES u LOUVRE , avise le Direc-
-teur des Batiments du Roi , que selon les ordres reçus
il vient de faire transporter au Louvre , les oeuvres
en plâtre que possédait COUSTOU dans son atelier , à
savoir : LES TROIS GRACES de GERMAIN PILON : de PUGET le
groupe de PERSEE ET ANDROMEDE ; le torse de MILON DE
CROTONE , et enfin l'ECORCHE de HOUDON .
p I46 . Bien que , comme je viens de le dire , on ne
puisse mettre en doute l'exécution en bronze de différen-
-tes épreuves de l'ECORCHE (réduites) ; des deux types
connus , épreuves qui , vu les goûts du temps , durent
exister en assez grand nombre , il est assez curieux de
constater que jusqu'à ce jour , l'on n'ait pas encore
signalé la découverte de quelqu'un de ces exemplaires
fondus par le maître .

Hist.: Inventaire des effets qui étaient au pouvoir
du citoyen Fontanel , Conservateur des Desseins
auprès de l'Ecole Centrale de Montpellier et qui ont
été remis au citoyen Claude Daumas , nommé à la susdite
place .

Montpellier 3 Frimaire An VI Arch. Départ.

L. 2082 :

Figure en pied aussi en plâtre :

LE GRAND ECORCHE de HOUDON avec son pied à roulettes
de cuivre .

En bon état ; il manque une roulette au pied
Estimé : fr. 150

Note JC 1950 L'historique se reconstruit ainsi que suit
Propriété de la Société des Beaux-Arts de
Montpellier
Propriété de l'Ecole des Arts et des Ponts
et Chaussées
Propriété de l'Ecole Centrale de Montpel-
-lier
d'ou elle passa à l'Ecole des Beaux-Arts
jusqu'à la mise en dépôt des vestiges au Musée .